

## Notes sur l'état de postmodernité

VIRGIL NEMOIANU

L'erreur la plus fréquente commise par ceux qui discutent de la littérature ou de la culture postmoderne consiste dans le fait qu'ils se hâtent de tirer des conclusions sans tenir compte du moment historique. En réalité, il convient de faire une distinction entre postmodernité» comme type de condition humaine (existentielle, mais aussi sociale) et «postmodernisme» en tant que courant littéraire (ou culturel, si vous voulez), courant qui répond à un état et, comme on disait autrefois, le réfléchit ou le reflète. Pour ne plus tomber dans le même genre d'erreur, je mentionnerai ici, sans trop m'appesantir, quelques-uns des traits du moment historique de la fin de notre siècle (de notre millénaire) qui, à mes yeux, le caractérisent dans tout ce qu'il a non seulement de postmoderne mais aussi de: postcolonialiste, postindustriel, postchrétien. Les voici:

*En premier lieu*, la centralité de l'élément communication / mobilité: ce phénomène qui est, bien évidemment, mondial, commence dès le XIX<sup>e</sup> siècle mais distingue en tout cas d'une manière radicale ces deux derniers siècles de tous les autres, antérieurs, et cela sous toutes les latitudes. La vitesse de déplacement va s'accroître: du train et du bateau à vapeur vers la bicyclette, la motocyclette et l'automobile, vers l'avion et la fusée. Beaucoup plus rapide encore est la présence visuelle et auditive simultanée de tous les points du globe grâce à la téléphonie, à la radio, à l'ordinateur et à la télévision. C'est justement la société américaine qui a été dès le début branchée sur ce mode d'existence fluide / mobile / dynamique, c'est une société où la communauté est remplacée par la communication. On rencontre aux États-Unis une société qui repose sur des substitutions, des compléments et des coagulations de parties disparates. Les techniques par lesquelles s'exerce cette influence – la psychanalyse, les réclames, les propagandes de toutes sortes – atteignent de véritables paroxysmes auprès desquels les propagandes des nazis ou des communistes sembleraient naïves et rudimentaires. C'est maintenant seulement que la presse et les autres moyens de communication commencent à obtenir un rôle prépondérant, décisif dans la formation de l'opinion publique.

*Deux*. La société postindustrielle. Constitution du premier mode de production qui repose sur le traitement et même l'obtention de l'information pure et non de matériaux bruts. Il s'agit donc d'une société où l'on met l'accent sur une industrie de haute technicité, sur des instruments ultra-perfectionnés, des ordinateurs, sur la production d'idées et d'organisation, la production de management. Le rôle de l'intellectuel a changé: il devient le principal producteur – dans les universités, dans le domaine de la presse et de la télévision, dans l'industrie cinématographique (sur la liste des plus importants magnats de la finance on voit de plus en plus souvent les noms des propriétaires de presse). Les industries commencent à être organisées

non comme d'amples unités territoriales, mais de plus en plus souvent comme de petites unités liées et coordonnées par ordinateurs. C'est ainsi qu'apparaît la catégorie des «téléordinateurs», c'est-à-dire des personnes qui travaillent chez elles, à la maison et qui se tiennent en liaison constante avec leurs supérieurs et leurs collègues par l'intermédiaire de l'ordinateur (au moins 20% des foyers américains possèdent un ordinateur personnel et environ 90% ont au moins un téléviseur et sans doute plus de 50% en ont deux; la téléphonie comprend presque 100% de la population). Or, on est en train maintenant d'entrer dans une phase où ces trois instruments commencent à être coordonnés et liés entre eux.

*Trois.* La transition de la révolution de Gutenberg, de l'écriture régulière, de l'imprimerie (selon un ordre rationaliste implicite) au visuel télévisé et à la présence virtuelle ainsi qu'à l'ordination interactive. Le processus d'enseignement, d'information engendre de nouvelles communautés de spécialistes ou de personnes qui ont des préoccupations informationnelles communes. En voici un exemple: les livres et les jeux pour enfants commencent à s'étayer sur des options propres, sur des décisions concernant le sort des personnages, décisions prises par le joueur / lecteur avec ses multiples options, décisions qui modifient le déroulement de l'intrigue, le sort des personnages. La narration acquiert une élasticité inaccoutumée et le lecteur devient un co-auteur actif, fût-ce à ce niveau (pour le moment) extrêmement simple. La réalité est simulée par des contacts sensoriels multiples: l'ordinateur reconstitue le son, reconstitue l'image et se substitue même au contact physique (érotique).

*Quatre.* L'établissement de nouveaux rapports entre les hommes et les femmes. Le choc concerne non seulement le patriarcat (par l'émancipation de la femme), mais même le soi-disant «régime du frère aîné» (comme le nommait Juliet Flower McCannell). Tout commence par un suffrage vraiment universel et par l'ample ouverture des professions. On assiste, semble-t-il, au déclin de la famille et des liens organiques, à la fin de la dépendance. Ce fait social est renforcé par la pression étatique qui pousse à la substitution de la famille et par une énorme pression psychologique: la recherche systématique des effets négatifs de la «codépendance», la recherche des mutilations, de l'abus infantile par toute une armée de thérapeutes et d'agents psycho-sociologues. Il s'agit – et je ne crois pas exagérer – d'un effort authentique visant à transformer la nature humaine. Reste à voir si une famille fondée sur un contrat égalitaire plutôt que sur une tension est capable de survivre. Il faudrait encore ajouter que même en Amérique on assiste à une très énergique opposition de la part de ceux qui signalent les effets négatifs que peut avoir sur l'enfant l'absence des deux parents: criminalité, désaffectation, drogues, destructivité générale.

*Cinq.* La tension entre le globalisme et le multiculturalisme. Le globalisme s'inspire de la philosophie des Lumières: il veut découvrir un destin commun pour la société et même pour l'espèce humaine, il est universaliste, cherche des traits communs. Ses valeurs sont diurnes, positives. À rencontre du globalisme, le multiculturalisme, d'origine romantique, cherche la spécificité sexuelle, la spécificité ethnoraciale, il se dirige vers des valeurs subversives et dissolvantes. Tous les deux ont des parties très négatives mais aussi de très nombreux aspects

positifs. Un certain nationalisme redevient de gauche, phénomène dialectique très intéressant (et jusqu'à un certain point encourageant), de dialectique intérieure au centre même du globalisme.

*Six.* L'élément décisif dans le domaine de la culture: la conscience de soi, l'auto-analyse, l'effondrement des innocences et des spontanéités. Cela marque la culture, mais aussi l'existence individuelle.

*Sept.* La relativisation et l'incertitude des valeurs. La disparition des macronarrations en même temps que l'interrogation extrêmement insistante des valeurs. Nietzsche remplace Marx.

*Huit.* Voici un autre aspect encore plus strictement littéraire et culturel: le jeu parodique avec l'histoire. On assiste à une juxtaposition de blocs historiques incongrus. La fragmentation, la rupture, la discontinuité, l'hétérogène. On voit d'abord ces choses-là dans le domaine de l'architecture, puis dans celui de l'urbanisme: Chicago est une ville moderniste. Las Vegas en est une postmoderniste.

*Neuf.* La religiosité. De même qu'il existait une religiosité baroque, ou de même que le style religieux byzantin diffère du style religieux mioritique, sans parler du style carolingien, de même se forme une religiosité postmoderne. L'exiguïté de nos pages ne me permet pas de l'analyser ici, il est clair cependant que l'accent n'est plus mis sur l'aspect théologique / dogmatique mais sur le côté spirituel / mystique. Ses traits ont de quoi nous inquiéter parce qu'ils sont diffus, syncrétiques et même panthéistes, mais ils ne sont pas cependant dépourvus de profondeur et d'ampleur; en tout état de cause, ils s'accrochent mieux à la science moderne, à la société même, par l'accent supplémentaire mis sur la moralité pratique.

Je veux dire que l'on comprendra la littérature d'écrivains comme Derek Walcott et John Barth, comme Günter Grass et Italo Calvino seulement dans le contexte de certains traits socio-culturels comme ceux qui ont été énumérés plus haut.

Washington, D.C. – avril 1994